

TOPONYMIE DE RHUYS

L'étude de la toponymie de la presqu'île de Rhuys, (329 toponymes couvrent la presqu'île, dont 183 pour Sarzeau, 62 à Arzon, 40 à St Gildas, 26 au Tour du Parc et 18 pour St Armel, selon l'INSEE de 1982), est un sujet fort intéressant pour la compréhension du territoire, malgré le fait que de nombreux noms la concernant ont évolué au cours des siècles. Noms gaulois, latins, bretons, normands, français et gallo... c'est toute une mosaïque, qu'il est parfois bien difficile de « traduire » et de comprendre.

Les excellents travaux de Léon Fleuriot, Gildas Bernier, Yvon Mauffret, André Guillo et Tugdual Kalvez entre autres, ont permis une approche de qualité pour la compréhension d'une partie de ces 329 « toponymes » relevés en presqu'île.

Le Rentier de Rhuys de 1510 apporte également de très intéressantes informations sur le sens de nombre de ces toponymes, ainsi que Gillard de Kerampoul, auteur d'un dictionnaire breton-vannetais en français.

Reprenons ce que Gildas Bernier nous indique ; du gaulois, dit-il, quasiment rien ne subsiste en Presqu'île, peut-être Tascon ?

Tumiac, serait peut-être issu de « Tumbiac », dont le sens nous échappe. Et selon lui, « *deux mots peuvent dériver du vieux-breton ou appartenir à une couche gauloise : Arzon (Ardon) et Rhuis* ».

Du breton, ce seront essentiellement les noms au préfixe « ker », qui, selon lui, doivent dater de l'expansion démographique des 11^{ème} et 12^{ème} siècles. L'évolution de la prononciation de certains mots de cette langue au cours des siècles, et la mutation de certaines lettres entre elles, ajoutent à la difficulté d'en connaître le sens. On en a un exemple avec le mot « Port » ; dans le Rentier, ce terme est inscrit 15 fois sous la forme « Portz », 2 fois « Porz », et en 1546 on a « Porph ». Idem avec « coh », orthographié « coz », et en presqu'île c'est « Coporh ».

Du français, on a en Presqu'île un grand nombre de lieux, tels : Beausoleil, La Saline, Bellevue, Beauséjour, Folle-Perdrix, issu de Folperdroy (1510), signifiant « Folles pensées, soucis ».

Des centaines de noms bretons associés à des parcelles, terrains, fontaines, etc., comme le cadastre Napoléonien nous l'indique, complètent cette liste. Ce sont ainsi des milliers de noms qui jalonnent la presqu'île, de celui du plus grand des bourgs, à celui des simples champs ou même du sillon.

André Guillo en a relevé quelques-uns, en exemple.

« S'y inscrivent dans la langue du peuple, le breton, les traces de la forêt : « koad », muté en « houët » vannetais, transparait dans Coët-Ihuel, Kerguet, Kerhouët, Penhouët, Kervahuet, Kervilâguet. Voulez-vous des buissons ? Voici celui du vent, Bodaval ; Des genêts ? A Balanfournis.

Quant à sa faune, on serait tenté de la retrouver dans Kerhart et Boderharf hantés par les cerfs, si nous ne savions que les surnoms pittoresques et truculents abondaient jadis dans nos campagnes. Le meilleur exemple ? Le « chien crevé » de Quiberan !

Les rares noms français sont postérieurs à la venue des ducs de Bretagne, qui ne parlaient que Français, (la Duchesse Anne ne parlait pas Breton, faut-il le rappeler). L'entourage ducal utilisait le français et comme ensuite le firent les administrateurs des Eaux et Forêts royales. C'est à eux que l'on doit Le Tour-du-Parc substitué à Kervahuet, le Pont-Neuf (dernière des digues édifiées au treizième siècle ?), et la Maison-Neuve, probable relais de chasse au milieu du grand parc.

L'habitat lui-même porte la marque ducale. Après l'aliénation des domaines seigneuriaux, les manants nos ancêtres économisèrent au maximum leur temps et leur peine en adossant leurs pauvres demeures, contiguës, au mur déchu du roi. L'alignement des maisons, face au soleil du midi, à Penvins, Banastère, Le Tour-du-Parc (bourg), Le Mare, est caractéristique »

André Guillo

« RHUYS »...

Ce nom, Rhuys, aux origines incertaines, retient toute notre attention, car le sens qu'il faudrait lui donner, semble tout à fait impossible vu la grande variété des formes que le temps lui a donné. Alors quelle signification faut-il leur donner ?

Selon Dom Morice, il aurait existé une colline et une citadelle au 6^{ème} et au 9^{ème} siècle portant ce nom,

« *Reuuisii pagus, mons et castrum in monte* » et Vitalis indique dans la vita de St Gildas le nom « *Ruyense castrum* » sans qu'on ait à ce jour retrouvé trace de ce château.

Pour Rhuys, antérieurement au 10^{ème} siècle, à part « *Reu(u)visii pagus* », « *Rewis* », ou « *Ardon in Rowis plebicula* » mentionnés dans le cartulaire de Redon, il n'existe aucun texte écrit le concernant, pas même celui de César.

Reprenons au début des temps,

Reu(u)visii pagus (6^{ème} siècle ?),

Reuis (878), Rewis, pagus¹ du 9^{ème} siècle, mentionné dans le cartulaire de Redon (1124).

Ruyense (Ruyense castrum 1008), Ruyensis,

Rouuis, Rowis, Ruis, Rhoue inis. Reguis, Reuguis au 12^{ème} siècle,

Reuis (1161), Reuiz (1187) ou Rieus,

Ruis 1295 (Abbaye de Saint Gildas de Rhuys),

Reuys vers 1247 et en 1493,

Rheuis toujours au 13^{ème} siècle,

Revir et Re-viz en 1304,

Et puis, au choix, au cours des siècles suivants.

Ruivensis, Revensis, Ruvensis, Rhuiensis (1371),

Reuys (1398, 1474), Ruy (1636), mais aussi Rhuys en 1451.

Rhoëis, on retrouve parfois ce terme, qui pour certains signifie : royaux, hommes qui relèvent du Roi.

On a aussi « *Lokentaz Rewiz* », lorsqu'il s'agit de St Gildas de Rhuys.

Et combien d'autres ont été données, parfois simplement oraux, dont on a aucune trace.

Est-ce un vieux nom gaulois antérieur aux 5^{ème} et 6^{ème} siècles, époque de l'arrivée des « Bretons » de Cornouaille et du Pays de Galles, ou d'origine encore plus ancienne, avec comme base ce terme dont la sonorité est : « *Reu, Reuv, Rew...* » ou quelque chose d'approchant....

« *Rhuys* » ayant été pendant quelques millénaires une terre d'immigration permanente, plusieurs hypothèses (bretonnes) quant au sens de ce terme sont possibles.

Première version, d'après Luco, Rhoé-is dérivé de « *Rhoé-inis* », signifie : île royale !

Seconde version ; « *Rougwis* » ; déchirures de la mer.

Troisième version ; « *Row-is* » ; don de blé.

Quatrième version ; « *Ro-Wid-Te* » ; de belle apparence. C'est la thèse de Léon Fleuriot.

Marius Sepet dans son œuvre concernant l'abbaye de St Gildas propose une approche assez particulière.

« *Le nom de Ruis, dans les textes anciens Reum-Visii, serait celtique et rappellerait l'origine de ses premiers moines.*

La dernière partie du nom se retrouve dans Caer-Wys, dans le comté de Flint (Nord-Galles), et

¹ Pagus et/ou Pagi : Issu de l'époque gallo-romaine et continué pendant l'époque mérovingienne et carolingienne, ce terme désignait une circonscription essentiellement fiscale avec les « pagenses » (notables du pagus) qui se chargeaient de prélever taxes et impôts divers. A l'intérieur de cette circonscription devaient exister des « villae », les « Domus », sans doute grandes propriétés ou sièges d'une collectivité humaine avec une église qui donneront ultérieurement les paroisses et des « vicus » siège d'un village assez important (sans doute d'origine gauloise) avec l'église principale.

Ces Pagus se transformèrent ensuite en circonscriptions administratives dirigées par des comtes assistés d'une administration assez importante.

probablement aussi dans Powys (Pou-Vis, pays de Vis?), partie est de la Cambrie».

C'est aussi la version de J. Loth.

Saurons-nous jamais le sens de ce mot, mais est-ce bien nécessaire ?

Laissons les légendes garder leur mystère, et « Rhuys » celui de son origine.

Au 10^{ème} et plus certainement au 11^{ème} siècle, ces structures disparurent suite aux nombreuses évolutions politiques et juridiques de la fin des carolingiens et du début des temps capétiens.

Il est donc très difficile d'affirmer actuellement ce que devait géographiquement être le « Reuuvissi pagus » du 6^{ème} siècle, faute de sources écrites. Quelle origine, quelle évolution, et couvrait-il les 5 communes actuelles du canton ou plus. De plus il s'agissait d'un « Pagus minores », territoire pas trop étendu, et si ce territoire avait été d'une structure moins importante, inférieure à 10 km², il se serait nommé « condita » ou « plou », et d'une plus grande importance que la « pagus », c'était un « comté ».

Le fait que Rhuys ait été édifié en « pagus minores » et non intégré à celui plus vaste de Vannes, pose la question de savoir « pourquoi » ce petit territoire est devenu un « pagus » à part entière. Quelles particularités avait-il pour que cela fût ainsi ?

Les Plou...les Lan...les Ker...les Ac...les Z...

Les noms des plus anciennes paroisses bretonnes sont indiqués par les « Plou », du latin plebs, et du gallois - plwyf -, peuple, (paroisses primitives) ; les « Tre » (hameaux écartés, et plus tard nouvelles paroisses) et les « Trev » ; les « Lan » (monastère, ermitage) ; les « Gwik », guic, du latin vicus (le bourg). Très nombreux dans l'ouest armoricain, on les voit en bien moins grand nombre vers l'Est et le Sud Est de la région.

Le terme (plou) donne aussi comme dérivés; pla, plab, plan, ple, pleb, plo, ploi, ploe.

L'importance des « plou » au nord-ouest et dans l'ouest de l'Armorique, reflète vraisemblablement la progression des « invasions bretonnes » et la forte implantation de ceux-ci, auquel cas, la presque île de Rhuys aurait été un des derniers territoires à les connaître car on n'y croise guère de noms de hameaux, villages ou lieux-dits débutant par ces préfixes.

L'intérêt de la connaissance de l'origine de ces « plou-plebs », bien que faisant toujours débat, est forte. Car elle permettrait de savoir en fonction de sa présence ou non sur un territoire, si celui-ci a été un espace important d'implantation, ou non, des premières migrations bretonnes.

Sont-ils des créations, lors des invasions bretonnes en Armorique, d'un territoire rassemblant autour d'un religieux une population précise, ou est-ce un regroupement laïc, ce qui semble être plutôt le cas pour le vannetais ? Ou est-ce une survivance de l'époque gallo-romaine ? Toujours est-il qu'en presque île ce terme est actuellement pratiquement inexistant, mais cela veut-il dire qu'il n'est pas existé avant les 11^{ème} et 12^{ème} siècles, époques vers lesquelles, apparaîtront les « Ker » ?

On le rencontre ailleurs dans quelques paroisses morbihannaises, Plaudren, Plélauf, Plescop, Ploemel, Ploemeur, Ploeren, Pleugriffet, Ploerdut, Plouay, Plougoumelen, Plouharnel, Plouray, Plumelec, Pluméliau, Plumelin, Plumergat, Pluneret, Pluvigner...et rien en Rhuys.

Et quant est-il de l'ensemble des noms se terminant par « ac », qui est la suppression de la finale de « acum », « é » et « y ».

A l'époque romaine nombre de noms de lieux-dits se terminaient par « acum ». Lors de l'invasion bretonne, une certaine résistance amena à ce que les populations romanisées parlant « roman » aient maintenu ces noms de lieux, avec le suffixe « ac » remplaçant le « acum », lui-même provenant du gaulois « acos ».

Le « ac » s'est parfois transformé en « oc », « uc », « euc », « ec », sous l'influence linguistique des communautés bretonnes qui vivaient près des populations romanisées. Cohabitation sans doute

parfois un peu rude.

Difficile d'avoir une vérité absolue à ce sujet. La seule est que la cartographie montre que si ce suffixe est très présent au sud et au sud-est de la Bretagne actuelle, on le trouve très peu en presqu'île. On y trouve seulement, Tumiac, Calzac, Brillac, Landrezac, et peut-être dans un ou deux autres noms se finissant par « hat » (le Bohat).

Gildas Bernier donne une éventuelle origine romaine pour Brillac (Berullus Berrylius) et pour Calzac (Caltius Calisius) comme pour Port Navalo (Portus Navalium).

Au nord de la Vilaine, y compris en Rhuys, l'identité du pays est fortement marqué par des noms avec le vocable « Arz » et le « Z » ; île d'Arz, Arzal, Arzon, Sarzeau, Surzur, Marzan, Muzillac, Le Hezo, Lauzach, ...

Ces noms francisés possèdent ce « Z » qui ne s'entend pas en breton ; ex : île d'Arzh, Sarzhav (Sarzeau), Arzhon, Serur (Surzur). Ce « z » n'a pas de sens en particulier ; il n'est que la représentation graphique du son [z] en linguistique.

Arz (KLT) « équivaut à « Arh » en orthographe unifié, avec le sens de « ours ». Ce terme est à distinguer de celui de « arz » signifiant « ard », signifiant « élevé » en vieux breton, ex : Kerharz ou Penhars : lieux élevés.

Pour ce qui est des « Lan, Lann », on est dans l'incertitude la plus totale quant à l'origine de ces noms en presqu'île, car même si dans le Rentier, quelques noms ayant ce préfixe sont cités, il est difficile de les assimiler à des lieux religieux. Il existe deux sens au mot « lan », soit la lande, l'ajonc du gaulois « landa » ; terre en général non cultivée, non close et le sens de Lan, Lann, issu du gallois (llan) ; signifiant « église, établissement monastique, simple ermitage ou monastère, lieu consacré »... et il est difficile d'en différencier le sens.

En presqu'île on a le nom de Landrezac, qui se retrouve également à Damgan. Quant à La(n) Noédic (orthographe actuelle), c'est la grande incertitude pour déterminer son origine exacte² ainsi que pour Beg-Lan(n).

Mais quelle certitude peut-on avoir que ces « Lan » de la presqu'île, soient les témoins de la présence d'une possible implantation religieuse au 6^{ème} siècle ?

Et si pour l'ensemble du vannetais, on recueille 257 noms en « tre », nom du haut moyen-âge signifiant, unité territoriale, hameaux, nous n'en connaissons que trois seulement en presqu'île, dont Trevenaste.

La transformation de plusieurs noms au cours des siècles a donné à certains d'entre eux une signification hasardeuse, tel celui de « Folleperdrix », s'écrivant vers 1536 « Faulbrederie » puis « Folprederi » et signifiant « folle préoccupation, soucis fou », tandis que d'autres noms sont liés à un évènement : Kervocen (la peste), Kersauz (les anglais).

Gildas Bernier indique qu'il est très difficile de remonter à l'époque gauloise pour la toponymie, peut être Tascon et Tumiac seraient de cette origine.

Le « Ker » de Rhuys...

Dix-huit mille sites en « Ker » ont été répertoriés en Bretagne, 4450 pour le Morbihan, signifiant, soit une tenure, une maison, un village, un lieu-dit, une métairie ou un ferme.

En prenant le référentiel toponymique du milieu du 20^{ème} siècle de l'INSEE, on relève en presqu'île, l'existence de 92 noms de lieux débutant par Ker, et 236 noms ne le possédant pas. (Chiffre assez

² Lanoedic, Lanouedic, Lannoëdic, Lann Hoedic ou La Noedic ; ce lieu-dit a connu diverses formes d'écriture qui rendent incertain sa véritable origine et si le terme « Lan », au sens originel, peut lui être totalement donné, sachant que (Lann) peut aussi signifier une « lande ».

évolutif, variant de 80 à 92 selon les dates et la précision de la carte). Les « Ker » les plus nombreux se situent à Sarzeau, 60 (122 noms autres), à Saint Gildas, 16 (24 noms autres) ; très peu à Arzon, 11 (51 noms autres) ; encore moins au Tour Du Parc, 5 (autres noms 21) et aucun à Saint Armel.

Selon les cadastres de 1830, soit plus d'un siècle avant le référentiel de celui du 20^{ème} siècle, St Gildas comprenait 18 hameaux, villages ou lieudits, dont 8 débutant par « Ker », les autres ont des sonorités très variées, du Cossai à la Villeneuve, de la Croix Daniel à Largueven.

Au Tour Du Parc, 26 lieux, dont 11 débutant par « Ker » et les autres tout aussi variés, allant de Caden à Pont Neuf.

A Arzon, ce sont 21 villages, hameaux et lieudits, dont 6 commençant par « Ker », la plus petite proportion en presqu'île.

Sarzeau renfermait, toujours selon ce cadastre napoléonien, 140 noms de lieudits dont 51 en « ker » avec une importante variété pour les autres villages et hameaux. Ces « Ker » sont essentiellement situés hors des murs des parcs, et le long, en y étant très proche, des grands axes de communication de l'époque que sont le chemin venant de Vannes vers Sarzeau, et ceux allant de ce bourg vers St Jacques, vers le Roaliguen et vers St Gildas, et de façon moins importante sur l'axe allant de Sarzeau à Penvins. C'est dans le secteur sud de la presqu'île que le préfixe « Ker » est un des plus importants, ainsi que dans ce pourtour immédiat du bourg de Sarzeau. Le sud et l'Est de ce bourg sont caractérisés par ce phénomène intense, qu'on retrouve beaucoup moins vers Penvins et de façon générale dans l'Est de la commune de Sarzeau, là où étaient les parcs.

La comparaison avec les noms retrouvés dans le Rentier de 1510 est intéressante. Celui-ci relève environ une centaine de noms en « Ker », dont plusieurs étant associés, parfois, à un hameau d'une seule maison, un simple lieudit, dont plusieurs ont disparu, Kervahenec, Ker Nadam, Kerbarker, Kerlindin, Kerganguis, Kerboeuf, Kereon, Kerguer, Kergouelec à Set quelques autres, Kerantalec, Kerenroux, Kerfouray à Arzon.

De tous ces noms cités par le Rentier, on retiendra, une grande variété étymologique, une systématisation du préfixe « Ker », associé soit à un nom de personne (Kerjacob par exemple) ou à un nom de lieu (Kerfontaine = Kerfeunteun), même là où le nom n'est pas « breton » avec un regroupement assez marqué de ce vocable autour du bourg de Sarzeau, au sud de cette commune ainsi qu'entre Brillac et Le logeo, mais une plus forte raréfaction de celui-ci vers Saint Armel, Penvins et dans le bourg même de Sarzeau.

Le Rentier cite, Kercoquen, Kergaulec, Kersaher, Kerganquis, Kergnard, Kerfonten, Kergal, Kerbodo, Kerguilloc, Kervahenec, Ker Nadam, Kerbarker... et à Saint Gildas, les villages de Kercambre, Kerbiscoul, Kerbondon, les trois regroupés en peu d'espace. Kerfago, Kercadio, Kerbech, Kersaux compètent la liste, essentiellement le long des chemins allant de St Gildas à Sarzeau ou vers le Net. A Saint Armel, intégralement situé dans les « parcs », neuf noms dont aucun débutant par « Ker » et Arzon possède presque à équivalence, un même nombre de villages et lieudits en « Ker » que sans ce préfixe.

Quelle origine ?

« Ker », « caer », en gallois, aurait pour origine le vieux breton « caer », signifiant « lieu fortifié », ancien habitat clos, puis hameau, lieu habité et cultivé dès le 9^{ème} siècle, avec une prolifération de ce toponyme aux 13 et 14^{ème} siècles. Ils sont le témoignage d'une installation familiale, plus ou moins ancienne, sur ce qu'est une « tenure » de nature héréditaire.

Ces regroupements humains existeront pour former parfois des « villages » regroupant quelques familles, avec parfois un lieu de culte et un cimetière, et quelques maisons auxquelles sont associés jardins, cours, landes...et terres travaillées sur une centaine d'hectares au maximum. Ce terme « ker » peut aussi exister pour situer une seule maison, une seule famille qui donnera son nom à ce « Ker », tel Ker Thomas, Ker Jacob....

En Rhuys, une partie des « ker » aurait-elle pour origine l'époque qui suivit l'arrivée des Bretons, sans doute pas, même s'ils sont le symbole de ces implantations post-migratoires du 4^{ème} au 7^{ème} siècle, et souvent post « tre », après le 10^{ème} siècle.

Ils dateraient plus vraisemblablement de l'époque qui, allant de la fin du 11^{ème} siècle à celle du 13^{ème} siècle, suite à la libération du territoire des normands, vit un repeuplement³, une paix et une prospérité relative. Ceci semble confirmé par les défrichements circulaires qui, datant de ces époques, ont été observés en divers endroits de la presqu'île.

Sans doute également, des implantations de « Ker » durent s'effectuer en Rhuys, lors des repeuplements qui se réalisèrent au 16^{ème} siècle et suivants, suite à la période qui du milieu du 14^{ème} siècle au début du 16^{ème}, vit la Bretagne connaître famines et grandes épidémies, les guerres de « Cent Ans » et de « Succession de Bretagne » qui mirent à mal la région et la presqu'île. Pour le seul vannetais, suite à ces guerres, c'est une chute de la population d'environ 40% qui est donnée par les historiens.

D'autres noms de lieux en presqu'île ont une signification particulière, par exemple, le village de Kerboulico tiendrait son nom, peut-être de celui de la famille « Le Boulicaut », qui à l'époque des ducs, fin 15^{ème} siècle, serait venue en presqu'île afin d'aménager les salines et leurs digues.

D'autres sont issus des Ecritures bibliques, tels ; Ker-Thomas, Ker-David ou proviennent d'un patronyme ; Ker-Paul, Ker Stéphanie, Ker Ollaire (Olivier).

Des « Ker » de facilité.

On ne peut non plus sous-estimer l'hypothèse qu'en rédigeant le « Rentier » de 1510, l'enquêteur de la duchesse Anne qui le réalisa, se facilita le travail en uniformisant avec ce « Ker » quelques noms comme le feront sans doute les géomètres de 1830 lorsqu'ils feront le nouveau cadastre, « Ker » étant devenu au cours des siècles le « préfixe pratique » pour désigner les hameaux. Sans oublier qu'entre ces deux dates, époque où le breton était la langue parlée majoritairement par les paysans de Rhuys, une forte évolution parcellaire se soit faite ayant entraîné une évolution des noms, de la structure urbaine des villages et de la toponymie en « Ker ».

Sans oublier cependant qu'en presqu'île, plusieurs de ces lieux en « Ker » sont d'origines plus récentes (19^{ème} et 20^{ème} siècles).

En conclusion (toute provisoire).

Peut-on conclure, très provisoirement que la répartition actuelle des « Ker », indiquant une forte présence de ceux-ci au nord de la presqu'île et le long d'un axe allant de St Colombier à St Jacques, plaide pour une installation tardive, guère avant le 12^{ème} et ce, jusqu'au 16^{ème}, et pour certains, plus récemment. Leur absence actuelle, dans ce qui furent les Parcs de Suscinio et au centre de la presqu'île dans un « triangle », Largueven, Sarzeau et Keraudren (ancien domaine de l'Abbaye de St Gildas) semble indiquer que ces Ker furent établis durant leur existence, avant la Révolution. On notera aussi que dans l'enceinte de ce furent ces parcs, on ne relève aucun nom en « Ker », et dans le « triangle » cité, on ne trouve que Kerdouin et Kerino, tandis qu'au nord de cet espace, à quelques centaines de mètres, plus de 15 sites en « Ker » sont installés.

On retiendra avec une certaine marge d'erreur due à la complexité des documents et à leur lecture, mais en tendance générale, qu'entre le Rentier de Rhuys qui cite un peu plus d'une centaine de

³ Ces repeuplements du vannetais, passé l'épisode normand, se seraient faits à partir de populations venues d'ailleurs, « bretons » du nord et « francs » du sud, qui se mélangeront aux survivants de ces calamités. N'en a-t-on pas un exemple avec ce texte issu de la Chronique de Nantes, concernant Alain Barbetorte.

« Au lendemain des invasions normandes, Alain Barbetorte jugea qu'un moyen très efficace de repeupler la Bretagne était d'en exclure le servage, d'en faire pour les non-nobles un asile de liberté personnelle qui alors, en France, presque partout leur était refusée ; et pour cela il assurera cette liberté non seulement aux serfs qui venaient de France s'établir dans le duché mais aux serfs qu'il avait dans son domaine ducal ».

Selon Noël-Yves Tonnerre, ces propos traduisent une interprétation fautive de la Chronique de Nantes, celle-ci mentionne seulement qu'Alain Barbetorte promit la liberté aux serfs qui venaient du royaume de France, il ne parle absolument pas des serfs déjà présents dans le duché.

villages ou hameaux en « Ker », le cadastre napoléonien qui en relève 76 et l'inventaire du 20^{ème} siècle qui en cite 92, on a une certaine stabilité du nombre de ce préfixe, même si des disparitions ont eu lieu et que de nouveaux « Ker » soient apparus avec progressivement un regroupement de ce nom vers des hameaux constitués de plusieurs habitations.

Quant aux « Ker » de la fin du 20^{ème} siècle, il faut en chercher l'origine dans l'afflux touristique et ses dérives linguistiques.

Penvins et La Grée-Penvins... exemples d'une problématique toponymique.

En 1900, Adrien Régent disait de Penvins » ;

« *Penvins, grand village où l'on trouve encore beaucoup de maisons couvertes de chaume, ressemble à un petit bourg de l'intérieur des terres* ».

Quel sens donné à « Penvins » et à cette partie de nom, « Vins », qui, au cours des âges ont considérablement évolués et qui ne nous informent en rien sur les raisons de sa localisation ?

Est-ce un nom breton, ancien sans doute et peut-être de l'époque de l'invasion au 6^{ème} siècle de l'Armorique par les bretons de « Grande Bretagne », ceux de Waroch, de St Gildas et de tant d'autres saints.

Une autre possibilité est que ce nom soit apparu entre le 10^{ème} et le 13^{ème}, époque à partir de laquelle, suite au départ définitif des normands des rivages bretons, une grande partie de la toponymie locale a été établie.

On retrouve selon les documents anciens ; « *Penvaince (1771), Penvinec (1815), Pennvinz (1845), La Grée-Pennvinz. Painbiec, Penbioc, Penvins, Pennevince, Perwiz, Penreviz, Penvice, Penvis, Penuice, Penbioc, Penviec...*

Quant à l'étrange nom « *Per Wiz* » marqué sur quelques actuels panneaux routiers, il n'a existé que dans une approche grammaticale et théorique toute récente, car jamais dans l'histoire, au travers des sources connues, écrites ou orales, ce nom « *Per Wiz* » n'a été écrit ou énoncé.

Et pour savoir quel nom les habitants de l'époque gallo-romaine donnèrent à cette partie de la presqu'île de Rhuys lorsqu'ils y habitaient, c'est toute une autre histoire qu'on ne connaîtra certainement jamais.

Et ne tombez pas dans le panneau si facile de traduire Penvins, par « pointe du vin », comme le firent autrefois certains auteurs. Sans doute y peut-il, et y va-t-il encore (bien cachées) des vignes dans la « Frairie » de Penvins, mais ce ne fut jamais là sa grande richesse ni l'origine du nom.

Pour Tugdual Kalvez, professeur de breton, le nom de Penvins pourrait être issu de « Pen » et d'une forme ancienne de « Rhuys », « Reviz » nom donné en 1304, ce qui donnerait « Penreviz », les derniers bretonnants du secteur prononçaient « Pirvens » ou « Piruennz »

A l'origine, sans doute avait-on, dit Tugdual, ce mot « Pennrewiz » qui signifiait l'extrémité [de la presqu'île] de Rewiz (Rhuys). Son évolution phonétique pourrait être la suivante: Pennrewiz > Pennwiz (par accentuation vannetaise sur la pénultième wiz et élision de la précédente re-) > Penvis > Pennveñs, (par nasalisation de la finale).

Toujours est-il que la prononciation de ce nom a aussi son sens, actuellement elle est de bien distinguer les deux syllabes, « penne... vince », si on peut ainsi écrire la prononciation de ce lieu-dit, et les habitants de Penvins se nomment donc, toujours actuellement les « Penvinois » et non « Penvinois ».

Mais en respectant le véritable nom d'origine, selon Tugdual Kalvez, les habitants de « Pirvens » se nommeraient au masculin singulier « Pennvensad », ou « Pervizad » ; au masculin pluriel « Pennvensiz » ou « Perviziz » ; au féminin singulier « Pennvensadez » ou « Pervizadez » et au

féminin pluriel « Pennvensadezed » ou « Penvizadezed ».

On a aussi eu l'hypothèse que ce nom proviendrait de « Pen Gwiz », ou de « Penn Rewiz », ce dernier mot « Gwiz, ou Rewiz » étant celui de la « Truie », le menhir couché sur une roche côté « petite côte ». L'une n'excluant pas l'autre tant les termes sont identiques.

Site d'importance, Penvins...et La Grée-Penvins, deux hameaux pour un même village ?

N'est-il pas fait mention par la DRAC, que sur le site de la chapelle de la pointe, ou sur ses alentours immédiats, se serait trouvé un lieu de culte de l'âge du bronze et que, précédant cette époque, des éléments mégalithiques, attestant d'une occupation néolithique, y sont toujours bien visibles et que plus récemment une implantation gallo-romaine y aurait été installée, sans oublier la borne de l'âge du fer toujours présente dans Penvins.

Quel nom portait alors ce village lors de ces époques ? Et où se trouvait-il, ou, où se trouvaient-ils, car il y a deux hameaux, respectivement nommés actuellement, Penvins et La Grée (de) Penvins ?

Le site de La Grée (Penvins) pourrait-il être celui d'origine des deux. Peut-on penser qu'il soit celui qui aurait succédé à un village, quelques habitations... (néolithique, vénète, villa romain ?), ou à quelques constructions encore plus anciennes, situées en contre bas de la plage, qui, à ces époques était un peu plus au large que maintenant ou sur quelques rochers maintenant isolés en mer.

Le terme « grée » signifie en pays gallo, une hauteur landeuse. Selon André Guilcher auteur d'une étude nommée « Relief de la Bretagne méridionale », ce terme serait à relier à celui, breton, de « graz » qui signifie « montée, colline rocheuse, hauteur aride couverte d'ajoncs », et qui se retrouve dans le Trégor, mot qui pourrait avoir une origine antérieure au 5^{ème} siècle BJC. Ce serait une « bretonnisation » du latin « grada » (degré), qui aurait donc donné Grée en pays Gallo.

Le terme breton « lann » peut aussi signifier une « lande », notons simplement que n'étant pas utilisé ici, comme ailleurs en presqu'île, « pays breton », la question s'y rattachant est de savoir pourquoi c'est ce terme « gallo » qui s'est imposé, comme on le retrouve à St Jacques et à Sarzeau. Le hameau de La Grée-Penvins, précéda-t-il donc le bourg de Penvins, puisque ce dernier, de par sa forme, est contemporain ou postérieur à la construction du « Mur des Parcs » de Suscinio (milieu ou fin du 13^{ème} siècle), contre lequel les maisons se sont adossées, élément toujours bien visible actuellement.

Mais autre questionnement, d'où venaient les habitants de Penvins installés le long du « Mur » ? De l'intérieur des parcs d'où ils auraient été chassés, ou de La Grée et de ses alentours, avec un regroupement forcé près de l'une des portes du Mur dans cet espace bien délimité compris entre Landrezac et Penvins, afin de mettre en valeur d'assez belles et riches terres agricoles, parmi les meilleures de Rhuys.

Le fait que les ducs n'aient pas enclos de murs toute cette partie sud de la presqu'île, de Landrezac à Penvins, démontre simplement que des habitants ou qu'un village devait s'y situer avant l'édification des « murs », avec une impossibilité de les en chasser, ou une volonté de les y maintenir, ou de les y amener d'ailleurs, ce qui expliquerait la présence d'une porte d'accès. S'ils l'ont fait, c'est qu'une population devait déjà y séjourner, ce qui en ce cas pourrait attester d'une plus grande ancienneté d'existence du hameau de la Grée-Penvins par rapport à Penvins, construit rappelons-le, après l'édification des « murs » des parcs.

D'où alors, autre hypothèse, le nom de « Penvins » aurait été celui de l'ensemble de la presqu'île éponyme, et que deux hameaux s'y seront édifiés à des dates non connues mais successives. Le seul lieu de culte de ceux-ci étant la chapelle de la pointe, on privilégiera l'hypothèse d'un seul hameau d'origine, qui pour diverses raisons a fait une extension près de la porte des murs du parc, sitôt ceux-ci construits, tant pour des raisons économiques que de facilité de déplacement.

Le Rentier de 1520 montre bien l'existence des deux hameaux et de noms de famille différents, mais

sans que cela ne nous informe formellement de quoi que ce soit pour leurs créations.

Cette problématique se retrouve en de multiples endroits du littoral, là où les « murs » ont déviés de leur tracés pour laisser des implantations, telles Banastère, Landrezac et à Pen Cadenic, sujet qui prête encore à débat pour ce village.

Des prairies et des champs.

L'inventaire des noms marqués dans le cadastre de 1832 est instructif par la « masse » de ceux-ci, l'activité des propriétaires, la géographie. Cela donne une belle image de ce bout de territoire au début du 19^{ème}.

Chaque nom étant associé à un numéro de parcelle, il est facile de retrouver pour chacune son activité ou son originalité.

Pour Penvins, par exemple, du numéro de parcelle 71 à 1121, on compte près de 200 noms différents, essentiellement en breton. Ailleurs ce sont des noms français qui l'emportent, plutôt vers St Gildas et Arzon, « la grande vigne, La Saline, le pré de la fontaine »... Faut-il y voir l'influence des abbayes de St Gildas et St Sauveur ?

Noms de lieux issus du cadastre de 1832 (dit cadastre napoléonien),

Section P (Landrezac)

Liorh Ovrans, Liorh Prat, Liorh Coët d'Amour, Coët Namour

Touli Rebiec, Pradenn ty Bihan, Kerbéliguet, Poulphan, Kercolomberet, Prat et Maradant

Poul Chantill, Prat Tenegel, Prat Corneu, Niselan, Gunied Mateleigne, Prat er Fetenn, Liorh Drean ty

Prat Kervrien, Prat e Maël, Lavardeigne, Madelin Hoet, La Saline, Kergouriec, Liorh Ardran

Clos Chichen, Pradenn Tache, Le (B) Lenera, Le Teniniou, Le Neanguerant, Clos Furhu

Prat er Varguenn, Liorh Bihan Talenienn, Lebaprar, Planche Fehient, Le Boprar Trevenniveniec

Griniec Blegnera (vigne), Le Hoeyo, Prat Haeyo, Le Maro, Clos M(u)land, Prat er Garnegnenn

Clos Connan, Prat Mahue, Prat Poulphan, Prat en le Hour, Prat Gohic, Reel Vras, Clos er Moigne

Lodriec, Couly Er Bec,

Keonelon, Prat Remaguen, Clos Corneu, Clos Cornen, Clospraveur, Clos Ny, Clos N(v)eul, Guniev

en Naud, Prat Clos Cartal, Le Bopra(t) au mur du roy, Guniec Ladejuriec, Gunec ar Huerch, Part

Kergouelen, Prat er Lansfé

Section "O" Penvins écrit « Pennevince »

Penvins, Dauliorusance, Clos et Prat Lorenn, Liorh Dreanty, Poirguigant, Le Poillhour, Lair Gras,

Doresigal, Le Clozic, Er Viguen, Le Parc, Digue, petit champ du Richeu et grand Richeu

Le Pratel, Guyenn Vihan, Prat er Huniec Vras, Vigneneuves, Le Henn Clas, Le Clos du Patère

Poumagadec, Prat er Hurec, Croissienn, Garabec, Champ Deferaouenn, Der Priol, Le champ du

Raguenn

La mesure, Douar Verblaye, Liors ha, Le Rigol,

Et d'autres encore tels Hient Glass, le pré cabinet, Clos Nehuys, Moquen Van, Coh Coet, Palud

Bihan, Groaleguy, Douar Vertin, Torbihan, Prat Pierson, Prat Port, Clos Sibil, Segal, Chaichir, Recho,

Poul Lagadec, le Hayo, Jabornel, Viguenne, Gornehaud, Blorno, Pont Er Lieunv,

Plusieurs de ces noms ont été donné à des rues et routes locales, tel à Penvins.

(Réécriture et traduction de Tugdual Kalvez).

Hent Bekudo (traduction incertaine : chemin de la pointe de... ?).

Hent er Hoah (le chemin du ruisseau).

Hent-dall er Pradeù (impasse des prés).

Route du Menez, (Hent Er Menez), signifie la route du mont, de la montagne.

Chemin de Feunteunio, (Hent er Feunteunièu), le chemin de la fontaine.

Chemin e Doar Segal, (Hent en Douar Segal), le chemin de la terre à seigle.

Chemin du Croëssienen, (Hent er Hroezhen), le chemin du carrefour.

Chemin du Hient Glas, (En Hient Glas), le chemin vert.

Chemin du Goh-lienn, (Hent er Goh-Lienn), le chemin du vieux lac.

Chemin du Liorh, (Hent er Liorth), le chemin du jardin/courtil.